

ANNE DE JÉSUS, FEMME DE L'AURORE

Esquisse de la personnalité d'Anne de Jésus

Sr Christiane Meres, o.c.d.
Carmel de Bruxelles

La traversée de la vie d'Anne de Jésus réalisée grâce à des documents inédits permet d'approcher désormais sa physionomie spirituelle. Le corpus le plus volumineux de ses écrits est constitué de quatre-vingt-six lettres (dont une soixantaine gardée dans les archives du carmel de Bruxelles), de six *Déclarations* et *Relations*, de quelques poésies, et enfin des *Actes*, c'est-à-dire de quelques écrits officiels de notaires avalisés par sa signature. Nous allons découvrir une femme de foi courageuse, une carmélite habitée par l'espérance pour traverser des événements difficiles, une spirituelle qui rayonne l'amour.

Anne de Jésus, femme de l'aurore ! Cette appellation peut étonner le lecteur. L'aurore surgit juste après l'aube, quand la lumière dissipe les ténèbres de la nuit et que les premiers rayons du soleil apparaissent comme dorés. L'aurore est liée au mystère des commencements, grâce à la lumière qui vient dissiper les angoisses de la nuit. L'aurore est promesse du jour et promesse de vie renouvelée chaque matin au cœur de la précarité de la condition humaine. « *Chaque jour, le premier - chaque jour, une vie. Chaque matin, la coupe de notre vie est tendue pour accueillir, pour porter et pour rendre* », écrivait Dag Hammarskjöld (1905-1961), secrétaire suédois des Nations Unies¹.

Anne de Jésus, ne serait-elle pas cette femme de l'aurore dans l'histoire du Carmel, prolongeant en ligne droite celle-là même qui a fait lever une aube nouvelle, sainte Thérèse de Jésus (1515-1582) ?

Au terme de l'étude de la vie et des documents peu nombreux, Anne de Jésus apparaît comme une personnalité entière, complexe certes, véridique, inébranlable et intransigeante dans ses convictions, toujours debout dans les tourments qui secouent l'Ordre du Carmel en ses origines, pleine d'humanité en ses relations, forte dans sa foi et fragile dans son corps. Elle est femme d'action et femme d'oraison, femme d'écoute et femme de décision, femme de tradition et femme de courageuse innovation. En suivant ses pas, le lecteur s'aventure dans une forêt d'événements et de personnes aujourd'hui entrés dans l'histoire. Il peut avoir l'impression qu'elle est en continuelle pérégrination d'un lieu à l'autre, sans tranquillité ni de corps ni d'esprit que les exigences d'expansion de l'Ordre entraînent pour elle. De cette personnalité phare dans la trajectoire institutionnelle du Carmel, il est difficile de constituer une approche biographique sans se référer constamment aux événements extérieurs auxquels elle se confronte tantôt avec passion, tantôt avec réticence. Son optique principale est la défense de l'héritage thérésien dans son intégralité, sa nouveauté et sa créativité.

¹ „Jeder Tag der erste – jeder Tag ein Leben. Jeden Morgen soll die Schale unseres Lebens hingehalten werden, um aufzunehmen, zu tragen und zurückzugeben.“

Anne de Jésus n'a pas à proprement parler rédigé d'« œuvres », ni des traités spirituels ou historiques ou biographiques, comme le firent Thérèse de Jésus et Anne de Saint Barthélemy. Elle s'y refusa toujours, se référant aux œuvres de Thérèse. Ses écrits sont nés des circonstances de la vie ou de ses relations d'amitié ou encore de son action d'animatrice de communautés. Sa spiritualité se dégage de son activité. Elle n'a rien inventé, elle n'a rien créé de nouveau, elle est restée fidèle aux valeurs thérésiennes qui, à l'époque représentaient une révolution sous tant d'aspects : style de fraternité et de récréation², humanisme et dignité de la personne, égalité entre les sœurs et nivellement des classes sociales, équilibre entre solitude et communauté, vertus humaines et sociales, joie festive, soif de vie théologique, oraison vécue comme expression d'amitié avec le Christ, aspect sponsal de la vie consacrée, attention aux besoins de l'Église et de la société, vie de prière comme service apostolique – une femme qui écrit pour des femmes.

L'itinéraire d'Anne de Jésus révèle une femme de foi profonde, reçue d'abord socialement de son milieu de vie. La jeune Ana de Lobera s'engage très jeune par vœu de chasteté à une vie entièrement liée au Christ. La carmélite, au nom de sa foi à toute épreuve, choisit des voies qui, humainement, se présentent comme impossibles. Peut-on imaginer quoi que ce soit d'important sans cette audace de foi, qui fait sauter par-dessus tous les obstacles et traverser toutes les inconnues ? La foi seule incite à aller là où on ne voudrait pas aller.

Les péripéties de sa vie façonnent une femme et une carmélite courageuse dans sa foi, intrépide dans son espérance et brûlant d'amour pour Celui dont elle se sait aimée. « *L'oraison mentale n'est rien d'autre qu'un commerce d'amitié où on s'entretient souvent et intimement avec Celui dont nous savons qu'il nous aime* »³, c'est ainsi que Thérèse formulait l'essence de l'oraison. Un immense champ d'expérience - l'un des plus riches de l'histoire de l'Église – s'ouvre pour elle par les fondations thérésiennes en Espagne et au-delà de ses frontières. Le meilleur de sa vie de prière et de son activité est consacré aux carmélites et aux carmes, auxquels il faut ajouter tous ceux qui, en dehors du cloître, ont touché quelque chose de cette flamme mystérieuse qui brûle son cœur et que son regard a laissé deviner. N'est-elle pas représentée sur les tableaux de l'époque par un cœur enflammé qu'elle tient en mains pour le remettre entièrement et sans conditions au Dieu vivant ?

Les événements de son existence, à travers des dépouillements douloureux, ont amené Anne de Jésus à un don de soi qui, paradoxalement, devient le lieu de la plus grande intimité et le lieu d'accueil de l'altérité, celle de Dieu et celle des autres. Sa propre intériorité devient ainsi le lieu du dépassement de soi. Toute sa personne est au service de l'œuvre thérésienne, sans se mettre elle-même en lumière, sans recherche personnelle. Durant toute sa vie, elle s'est efforcée de mettre en pratique le vœu de son enfance que « *jamais et en rien, elle n'a voulu chercher satisfaction.* »

Anne de Jésus est femme de prière, femme de contemplation - Jean de la Croix ne cessa de le dire - mais aussi une femme engagée dans le concret de l'existence. Courageuse dans l'action

² *Fondations* 13, 5.

³ Livre de la *Vie*, 8, 5 dans *Œuvres complètes*, texte français par Marcelle Auclair, Bibliothèque européenne, DDB 1964, p. 56.

et la menant jusqu'au bout, elle a aussi connu des moments d'angoisse, de fragilité, de peur, ainsi que des sentiments qui voudraient lui faire rebrousser chemin.

Sa Majesté m'a donné la santé depuis mon départ d'Espagne, afin que je puisse toujours être dans la communauté avec les autres religieuses, bien que ce soit avec l'esprit si absent qu'il me semble que Dieu et mon âme sont restés en Espagne. Ayez compassion de moi et priez Sa divine Majesté, afin qu'il use envers moi de miséricorde et qu'Il me fasse accomplir en tout Sa divine volonté⁴.

Ne confie-t-elle pas en 1610 à Diego de Guevara un de ces états d'âme qui la montrent fragile :

Voici : j'avais, depuis que je suis venue d'Espagne, une inclination naturelle à m'en retourner là-bas ; la seule chose qui me retenait, c'est que j'attendais que soient installés ici nos frères déchaux. Comme les voilà qui arrivent enfin d'Italie, je commençai à me décider et le jour dont je parle, alors que j'entendais la messe, à l'élévation, je compris que le Saint Sacrement me disait : "Là où je suis, tu peux être aussi. Tu es venue pour moi et tu veux t'en aller pour toi !" Et, bien que ces deux paroles seules aient été exprimées, j'en compris tant que je n'ai plus osé penser à cela. Que Dieu fasse de moi ce qu'il voudra !⁵

Elle concrétise en toute occasion un grand amour pour l'humanité du Christ présent dans l'Eucharistie. « *Aimer Dieu et s'abandonner à son Amour* », tel pourrait être le leitmotiv de toute sa vie.

Dynamique et entreprenante, mais aussi vulnérable et fragile, elle est en première ligne dans les situations à haut risque et elle paye cher son engagement sans faille pour l'expansion du Carmel.

De cette femme d'autorité et de gouvernement, le leadership tantôt porté aux nues, tantôt décrié, n'est contesté par personne. Chacune des fondations en est la preuve. Grande dame conversant avec une impératrice, un archiduc et leur suite, et tout à la fois prieure maternelle, prévenante et soucieuse des besoins de ses sœurs. Intransigeante, voire rigide sur l'essentiel, elle est foncièrement humaine et pleine de bonté face aux personnes dans le besoin. Attentive aux moindres détails de la vie commune, son regard se porte au loin, vers de grands projets. Elle est, d'après les théologiens les plus renommés, une éminente spirituelle. Le célèbre Luis de Léon affirme que « *sans avoir fait des études, la Mère Anne en savait plus que lui-même avec toutes ses années de professorat* ».

De même, Alphonse de Orozco, religieux augustin lui aussi et confesseur occasionnel des carmélites de Madrid, disait d'elle : « *Son savoir n'est pas de ce monde, mais du ciel et je ne sache pas qu'elle ait son pareil sur la terre.* » De même le nonce Gimnasio : « *Dieu la chérit cette Mère et il se sert d'elle pour donner la foi aux uns et la perfection aux autres* »⁶.

Elle a su convaincre les plus érudits comme les plus puissants de ses contemporains. Dans un monde à prédominance masculine, elle a toujours revendiqué le droit des femmes à garder leur personnalité. Tous avaient affaire à une femme d'autant plus volontaire qu'elle faisait

⁴ *Récit du voyage en France et de la fondation de Paris*, 1605, cité dans Fortes A./ Palmero R., *Anne de Jésus, carmélite déchaussée*, Études et Documents, Éditions du Carmel, p. 196.

⁵ Lettre 56 du 15 mars 1610 à Diego de Guevara, O.S.A., Salamanque, ibidem, p. 327.

⁶ Cité par Louis van den Bossche, *Anne de Jésus, coadjutrice de sainte Thérèse d'Avila*, DDB 1958, p. 120-121.

promesse d'humilité ; là encore elle s'était mise à la suite de la Madre. Le Père Thomas de Jésus disait dans sa déposition : « *Après notre sainte Mère Thérèse, nulle femme ne peut être comparée à Anne de Jésus pour l'esprit, pour l'oraison et pour la gestion des affaires* »⁷

Volontaire, Anne de Jésus l'est depuis son plus jeune âge, courageuse aussi, bravant toutes sortes d'obstacles, à commencer par sa surdité et son mutisme. Ses oreilles sont incapables d'entendre les paroles qui lui sont adressées et de son côté, elle est incapable de transposer en paroles ce qu'elle désire communiquer. Sourde-muette jusqu'à l'âge de sept ans, elle est déjà très déterminée. Elle sort étrangement mûrie de cette « nuit ». La jeune Ana de Lobera est habitée par une grande résilience⁸, une capacité constante de résister à l'épreuve et à en tirer parti. Très tôt orpheline de père et orpheline de mère à neuf ans, Ana, ainsi que son frère Cristobal, seront éduqués successivement par leurs grand-mères. À dix ans, elle fait vœu de se consacrer totalement à Dieu, esprit, cœur et corps. Déjà l'Absolu inscrit en elle le sens de sa vie.

Il est possible qu'elle ait pu connaître ce texte de saint Augustin, dès lors que les *Confessions* ont joué un rôle important dans l'itinéraire de Thérèse de Jésus :

La force du Christ t'a créé. La faiblesse du Christ t'a recréé. La force du Christ a donné l'existence à ce qui n'était pas. La faiblesse du Christ a fait que ce qui était ne périsse pas. Il nous a créés par sa force, il nous a cherchés par sa faiblesse. (...) Telle est l'image de la faiblesse de Jésus fatigué de la route. Sa route, c'est la chair qu'il a prise pour nous. Quel autre chemin aurait-il, celui qui est partout, qui est partout présent ? Où va-t-il, et d'où vient-il, sinon habiter parmi nous et pour cela il a pris chair ? (...) La fatigue du chemin n'est rien d'autre que la faiblesse de la chair. Jésus est faible dans la chair. Mais toi, ne te laisse pas aller à la faiblesse : toi, sois fort dans sa faiblesse à lui. Parce que "*ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes*". La faiblesse du Christ est notre force⁹.

À l'autre extrémité de sa vie, Anne de Jésus expérimentera dans son corps fragilisé par toutes sortes de maladies inguérissables que la faiblesse du Christ reste sa force. Dès 1613, elle parle dans sa correspondance avec le Père Diego de Guevara, de cette période la plus noire de sa vie où des douleurs physiques, impossibles à soulager à l'époque, la consomment jour et nuit. Elle fera maintes fois allusion au Job souffrant, que Luis de Léon a commenté longuement dans son livre biblique, qu'il lui dédicace. À sœur Jeanne du Saint-Esprit (de Zuniga), carmélite à Salamanque, elle écrit en 1615, à propos de sa réélection comme prieure :

⁷ Père Berthold-Ignace de Sainte Anne, o.c.d., *Tableau chronologique des principaux témoignages rendus aux vertus héroïques et à la renommée de sainteté de la Vénérable Mère Anne de Jésus, compagne de sainte Thérèse et sa coadjutrice dans l'œuvre de la Réforme du Carmel et des démarches faites pour obtenir sa béatification*, Bruxelles 1872, p. 37.

⁸ En rigueur de terme, la résilience est à l'origine un terme de physique pour définir la capacité de résistance d'un matériau à un choc ou à une déformation. La notion de résilience, largement utilisée en psychologie et vulgarisée par Boris Cyrulnik, renvoie à cette gamme de processus qu'une personne emploie pour se reconstruire après un traumatisme psychologique.

⁹ Saint Augustin, *Commentaire de l'Évangile de Jean*, In Ioh. Ev, 15, 2. Augustin, né le 13 novembre 354 à Thagaste (Afrique) et mort le 28 août 430 à Hippone, est un Père de l'Église, philosophe et théologien, évêque d'Hippone en Numidie.

J'avais presque convaincu notre Père Général de me laisser tranquille. Mais petits et grands sont tombés sur ce monceau de terre que je suis et veulent qu'il se traine à terre¹⁰.

Et dans la même lettre :

Je suis privée de tout, car sur mes pieds, je ne puis faire un pas et je pense parfois cependant que nous allons retourner en Espagne¹¹.

Un an plus tard au Père Diego de Guevara :

Job pouvait se nettoyer avec un tesson et moi, avec mon infirmité, cela ne m'est pas possible. Et ces sœurs sont si sottes qu'elles sont contentes d'avoir une prieure qu'elles portent comme un sac¹².

Toujours à sœur Jeanne du Saint-Esprit (de Zuniga) du carmel de Salamanque, elle écrit :

Pour vous bénir, je ne puis remuer la main. Je vous bénis donc avec le cœur. Il y a en effet plus de trois ans que je ne me signe plus. Dieu est si puissant pour ressusciter les os desséchés. Les miens ne le sont pas, mais ils sont tellement enflés¹³.

Aux sept années de mutisme et de surdité au départ de sa vie répondent, en fin de parcours, plus ou moins sept ans de paralysie et de toutes sortes de maux invalidants, la privant de toute indépendance, jusqu'à redevenir incapable de parler. Résiliente au début de sa vie, Anne de Jésus sera résiliente jusqu'à la fin.

Durant tout son parcours, Anne de Jésus est très liée à la personne de Thérèse de Jésus. Les deux femmes se comprennent et s'estiment. Elles voyagent souvent ensemble. Elles partagent la vie quotidienne et surtout leurs expériences humaines et spirituelles. Elles vivent ensemble au carmel Saint Joseph d'Avila, de Salamanque, d'Alba de Tormes et de Beas. Thérèse devine rapidement que la jeune Ana de Lobera serait une pièce maître de son œuvre. Elle la tient au courant des affaires de fondation, de ses écrits, de ses relations. Anne dira plus tard :

La Mère Thérèse de Jésus, j'ai été en relations si familières avec elle, que j'ai su, tant comme témoin oculaire que par ses lettres, presque toutes ses affaires qui sont racontées dans ses livres. (...) Elle me sembla la femme la plus sainte et d'esprit le plus grand que j'ai vue sur cette terre¹⁴.

Avant de franchir les Pyrénées en 1604, Anne de Jésus témoigne officiellement à propos de la personne de Thérèse. En 1587, en tant que prieure du carmel de Madrid, elle fait sa *Déclaration sur la famille et la conventualit  de sainte Thérèse*¹⁵, qui relève en fait d'un procès entre les carmélites d'Avila et celles d'Alba de Tormes pour obtenir la possession définitive du corps de la Madre. En juillet 1597, après avoir fondé Beas, Grenade et Madrid et restée emprisonnée dans sa cellule pendant trois ans pour la défense des Constitutions thérésiennes,

¹⁰ Lettre 70 du 23 décembre 1615 à Jeanne du Saint Esprit (Zuniga), sœur de Béatrix de la Conception, citée dans Fortes A./ Palmero R., *Anne de Jésus, carmélite déchaussée*, études et Documents,  ditions du Carmel, p. 358.

¹¹ Ibidem, p. 361.

¹² Lettre 71 du 2 mars 1616 à Diego de Guevara citée dans Fortes A./ Palmero R., *Anne de Jésus, carmélite déchaussée*, études et Documents,  ditions du Carmel, p. 361.

¹³ Lettre 73 du 4 septembre 1616 à sœur Jeanne du Saint Esprit, o.c.d.   Salamanque, citée dans Fortes A./ Palmero R., *Anne de Jésus, carmélite déchaussée*, études et Documents,  ditions du Carmel, p. 365.

¹⁴ Ibidem, *Déclaration*, né 1 et 2, p. 127.

¹⁵ *Déclaration sur la famille et la conventualit  de sainte Thérèse*, 1587, citée dans Fortes A./ Palmero R., *Anne de Jésus, carmélite déchaussée*, études et Documents,  ditions du Carmel, p. 105-116.

elle témoigne au Procès apostolique tenu à Salamanque¹⁶ pour la béatification de Thérèse en style direct et à la première personne, au lieu du style indirect notarial :

Dieu soit béni qui nous a permis de voir une sainte que nous puissions toutes imiter, qui mange, dort et parle comme nous et ne fait pas de cérémonie »¹⁷.

Quelques siècles plus tard, une autre carmélite, sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein, 1891-1942), décrit ainsi la Madre : « Elle possédait la clarté de l'esprit, pour saisir d'un seul regard le but ultime à atteindre ; l'ardeur du cœur pour toucher à ce but et le faire intimement sien ; une volonté vigilante, prête à agir, sans hésiter et à mettre en application le bien qu'elle a reconnu comme désirable ; l'esprit de solidarité qui aime à partager avec autrui le bien désiré ou déjà possédé ; enfin un charisme sur les âmes, les entraînant avec elle irrésistiblement »¹⁸.

Femme toujours exposée au premier plan des projets et des discussions, Anne de Jésus est celle qui s'efface derrière Thérèse de Jésus. Le génie de Thérèse et celui d'Anne ne sont pas de nature identique. Thérèse restera toujours celle qui a créé, de toutes pièces, une œuvre, où s'incarnent sa pensée et son humanisme. Anne est celle qui est appelée à maintenir, à conserver et à transmettre ce qu'elle a reçu elle-même en héritage. Elle agit dans les limites d'un cadre de vie déjà établi et vécu. Thérèse n'aurait pas pu défendre sa propre œuvre comme Anne de Jésus le fera dans différents contextes géographiques. Anne de Jésus, elle, n'aurait pas pu créer comme Thérèse, mais elle a su garder et transmettre ce précieux héritage reçu d'un être dont la mort lui a brisé le cœur. Ces deux personnalités se complètent.

Il faut aussi mentionner sa relation étroite avec Marie de Saint-Joseph (Salazar) tout au long de son parcours en Espagne et surtout à partir du moment où Anne revêt pleinement sa vocation de fondatrice après la mort de la Madre en 1582. À la tête des communautés de Beas, Grenade et Madrid, elles portent ensemble le souci constant de la préservation intégrale des Constitutions thérésiennes, ce qui, plus tard, rendra intransigeante et résistante Anne de Jésus face aux supérieurs français. Pour elle, toute la pensée de Thérèse de Jésus se trouve enclose dans la lettre du texte. Toucher à cette lettre, la modifier ou l'adapter, c'est atteindre à l'essence de cet héritage et l'exposer à un risque incontrôlable. N'avait-elle pas prévenu les supérieurs français que s'ils transformaient les Constitutions, elle retournerait en Espagne sans tarder ?

La relation d'amitié entre Anne de Jésus et Jean de la Croix a une autre couleur. Ils appartiennent à une même génération, après celle de la Madre. Tous deux sont frère et sœur par rapport à celle qu'ils reconnaissent comme mère. C'est d'abord en se centrant sur sa relation avec Jean qu'on arrive à approcher un tant soit peu l'âme d'Anne. C'est une voie d'accès à prendre en considération pour appréhender comme à tâtons son intériorité, Leurs trajectoires de vie s'entrecroisent de multiples manières. La novice du carmel d'Avila reçoit en direct et de vive voix du sous-prieur qu'est alors Jean de la Croix au couvent de Mancera, la

¹⁶ Ibidem, p. 123-176.

¹⁷ Ibidem, p. 63-65. Ce témoignage comporte 25 pages dans l'édition des procès faite par le Père Silverio de Sainte Thérèse, nom religieux de Julián Gómez Fernández, carme déchaux, né à Escóbados de Arriba (Burgos) le 8 mars 1878 et décédé à Mazatlán (Mexique), le 11 mars 1954. Il fut historien, éditeur des œuvres des saints du Carmel et Préposé Général de l'Ordre de 1947 à 1954. Une de ses plus grandes contributions aux études carmélitaines fut l'édition annotée des œuvres de Thérèse de Jésus et de Jean de la Croix.

¹⁸ Edith Stein, *L'art d'éduquer, Regard sur Thérèse d'Avila*, Ad Solem, Genève 1999, p. 49.

« *manière de procéder* » de Thérèse de Jésus. Prieure de Beas, Anne de Jésus le rencontre régulièrement comme confesseur de la communauté. Ensemble ils échangent leurs expériences personnelles sur ce que Jean essaie de traduire dans sa rédaction du *Cantique spirituel d'Amour*. Il réside alors au couvent du Calvario, puis à Baeza de 1578 à 1582. C'est surtout à Grenade (1582-1586) que leur relation atteint son plein épanouissement. Jean et Anne sont, tous deux, responsables de communauté et collaborent étroitement dans le gouvernement spirituel et l'organisation matérielle. Jean dédie à Anne de Jésus son *Cantique Spirituel* :

Explication du chant qui traite de l'exercice d'amour entre l'âme et le Christ, son Époux. On y touche quelques points concernant l'oraison et quelques-uns des effets qu'elle produit. À la demande de la Mère Anne de Jésus, prieure des carmélites déchaussées de saint-Joseph de Grenade, L'année 1584.

Au témoignage d'Anne de Jésus, Jean de la Croix écrit le *Cantique Spirituel* entièrement à genoux¹⁹. En ouverture du prologue, il rend hommage à Anne de Jésus :

Ce chant, religieuse Mère, offre quelque ferveur d'amour de Dieu, de ce Dieu immense en sa sagesse et en son amour, qui atteint d'une extrémité à l'autre (Sag. 8, 1), ainsi qu'il est dit au livre de la Sagesse (...), mais qui pourra mettre sur le papier ce que cet Esprit révèle aux âmes embrasées d'amour dans lesquels il réside ? (...) Je voudrais seulement, pour répondre au désir de Votre Révérence, donner sur le sujet une lumière générale. S'en tenir là est aussi, selon moi, le meilleur, car les paroles d'amour doivent être expliquées très largement, afin que chacun puisse en tirer profit conformément à son genre de spiritualité et à son fonds de grâce. (...) Je m'adresse à Votre Révérence qui m'a prié d'écrire et que Notre Seigneur a daigné élever au-dessus de ces débuts, pour la faire pénétrer plus avant dans le sein de son divin amour²⁰.

Grâce à l'insistance d'Anne de Jésus, nous héritons d'un des chefs- d'œuvre de la littérature, de la poésie et de la spiritualité, une sorte d'autobiographie poétique sanjuaniste. C'est encore grâce à une femme, dona Ana de Penalosa, que nous possédons la dernière œuvre de Jean de la Croix, *La Vive Flamme d'Amour*.

D'un commun accord, Anne de Jésus et Jean de la Croix mènent le combat pour préserver, en 1589-1591, les Constitutions thérésiennes, lui, comme prieur de Ségovie et premier Définiteur, elle, comme prieure de Madrid. Ils traversent aussi la même épreuve de rejet : Jean est envoyé en exil à La Penuela en 1591 par le Chapitre provincial de Madrid, et Anne est assignée à l'isolement au carmel de Madrid durant trois ans.

Dans les Pays-Bas espagnols, Anne de Jésus fait tout ce qui est en son pouvoir pour faire connaître Jean de la Croix. Dès 1622, le *Cantique spirituel A* est traduit et publié en France par René Gaultier (1560-1638)²¹, qui ne cesse d'entretenir des relations amicales avec les

¹⁹ D'après le Père Lucien-Marie de Saint-Joseph (Florent), o.c.d. dans *Œuvres complètes*, DDB 1958, *Introduction au Cantique Spirituel*, p. 509. Cf. Père Bruno de Jésus-Marie, o.c.d. (Jacques Froissart, 25 juillet 1892-16 octobre 1962), *Saint Jean de la Croix*, DDB 1961 p. 295, note 11.

²⁰ Prologue 3 du *Cantique Spirituel B* dans *Œuvres complètes de Jean de la Croix*, Traduction par Mère Marie du Saint-Sacrement, carmélite déchaussée, Édition établie, révisée et présentée par Dominique Poirot, carme déchaux, Cerf 1990, p. 1194-1197.

²¹ Il fut avocat général au grand Conseil, puis conseiller d'État. Tertiaire franciscain à partir de 1591 environ, il fut l'un de ceux qui, en 1604, firent chercher le groupe des carmélites espagnoles destinées à fonder le Carmel en

fondatrices. On peut donc penser que la traduction qu'il publia à Paris l'année d'après la mort d'Anne de Jésus avait été faite du vivant de celle-ci et sur le manuscrit qu'elle emportait avec elle. Cette traduction servira à la première édition en espagnol, dont l'infante Isabelle prendra l'initiative en 1627. On peut se demander pourquoi Anne de Jésus n'avait pas publié elle-même, avec l'appui de l'infante, une œuvre si précieuse, dont le texte l'accompagnait, depuis Grenade, dans toutes ses pérégrinations. Mais c'était livrer en quelque sorte sa propre intimité. Anne de Jésus retrouve dans les poèmes du *Cantique* sa propre âme et son cheminement personnel, elle, que le Seigneur avait « *mise plus avant dans le sein de son divin amour* »²², selon les paroles même de Jean. En plus, il aurait fallu l'autorisation des supérieurs de l'Ordre. Or, elle le savait bien, le *Cantique spirituel* les inquiétait et, par surcroît, elle-même était en défaveur auprès d'eux, depuis qu'elle avait recouru à Rome en 1590 pour obtenir la défense des Constitutions thérésiennes²³. C'est en 1628, après la mort d'Anne de Jésus, que le *Cantique spirituel* est imprimé pour la première fois en espagnol à Bruxelles, avec la dédicace de Jean pour Anne.

À la suite de Jean de la Croix, Anne de Jésus n'a pas expérimenté l'union d'amour seulement comme le but à atteindre, mais également comme guide du voyage. Ce qu'il enseigne, c'est de toujours commencer, continuer et terminer par l'union. L'union d'amour signifie : passion de Dieu pour l'homme et passion de l'homme pour Dieu. Voilà comme l'on peut résumer toute la doctrine de Jean de la Croix et, à son école, celle d'Anne de Jésus.

Le tissu relationnel de la vie d'Anne de Jésus est complexe et varié. Il s'amplifie à mesure de ses responsabilités. Au long de sa vie, elle a connu, côtoyé ou croisé une myriade de personnes de tous bords : à commencer par les carmélites espagnoles, françaises et flamandes, les carmes d'Espagne ou d'ailleurs. Citons à cet égard Jérôme Gratien et Nicolas-Marie Doria, Thomas de Jésus, et plus tard Hilarion de Saint Augustin. Elle est en lien avec les théologiens et les savants de son époque, qu'ils soient professeurs à l'université de Salamanque comme Dominique Banez²⁴, o.p., Juan Perèz²⁵, et les religieux augustins Luis de Léon, Basilio Ponce de

France. Il traduit de l'espagnol en français le *Cantique spirituel* de Jean de la Croix et la *Vie de la vénérable Mère Anne de Jésus (de Lobera)* composée par le Père Angel Manrique.

²² Prologue 3 du *Cantique spirituel*.

²³ D'après l'introduction au *Cantique spirituel* par le Père Lucien-Marie de Saint-Joseph (Lucien Florent, 1906-1981) dans *Les Œuvres complètes de Jean de la Croix*, traduites de l'espagnol par le Père Cyprien de la Nativité de la Vierge, carme déchaussé, DDB, 4^e édition, 1959, p. 499, notes 1 et 2.

Né à Lille en 1906, Lucien Florent entre chez les carmes et y fait sa profession religieuse en 1929 sous le nom de Lucien-Marie de Saint-Joseph. Dans la Province de Paris, et plus tard dans l'Ordre, il est considéré comme un spécialiste de saint Jean de la Croix. On lui doit surtout une traduction des œuvres complètes de la traduction remarquable du carme Cyprien de la Nativité (XVII^e siècle). Il publie dans la collection *Cogitatio Fidei : L'Expérience de Dieu, actualité du message de saint Jean de la Croix*. Aux Études Carmélitaines, il a donné plusieurs contributions de 1937 à 1967. Il publie dans le Dictionnaire de la Spiritualité le grand article sur le Docteur Mystique (1972).

²⁴ Né à Valladolid en 1528, entré chez les Dominicains, il fut confesseur et conseiller de Thérèse d'Avila dès 1562 à Avila. Il est mort à Medina del Campo le 22 octobre 1604.

²⁵ Juan Pérez dit Petreius (1530 - 1565) est un poète, humaniste, originaire de Tolède, écrivant en latin.

Léon²⁶, ou encore évêques comme Diego de Yepes²⁷ et surtout Cristobal de Lobera, son propre frère déjà rencontré au fil du récit. Une place spéciale est réservée à son conseiller et accompagnateur, le Père Diego de Guevara, religieux augustin, qui demeure son interlocuteur principal jusqu'au terme de sa vie.

Mentionnons à part sa relation avec Luis de Léon (1527-1591)²⁸, le célèbre augustin. Anne de Jésus était entrée en contact avec le Maître à Madrid autour de 1567, lorsqu'il a réuni les textes de Thérèse d'Avila, rassemblés par elle en vue d'une édition. Le savant humaniste prépara ainsi pour l'édition la *Vie*, le *Chemin de Perfection* et les *Demeures*, qui parurent en 1588 à Salamanque sous le titre de *Los libros de la madre Teresa de Jesus*. La lettre-dédicace du maître de Salamanque à Anne de Jésus est restée célèbre :

Je n'ai pas connu ni n'ai vu la Mère Thérèse de Jésus, tandis qu'elle fut sur la terre. Mais maintenant qu'elle vit dans le ciel, je la connais et je la vois toujours en deux vivantes images qu'elle nous a laissées d'elle-même, qui sont ses filles et ses livres ; à mon avis ce sont aussi des témoins fidèles et insurpassables de sa grande vertu. (...) Les fruits qu'on laisse après soi, quand on vient à disparaître, tels sont les vrais témoins d'une vie, c'est ce qu'estime le Christ lorsque dans l'Évangile, pour faire la différence entre le méchant et le bon, il nous renvoie seulement à leurs fruits (Mt 7, 16 et 20)²⁹.

Un peu plus tard, en 1590, ces deux personnalités, Anne et Luis, collaboreront à nouveau pour convaincre les carmélites d'accepter le bref *Salvatoris*, émis par le pape Sixte V le 5 juin de la même année, confirmant les Constitutions d'Alcala de 1581, et dont Luis de Léon et Teutonio de Braganza (1530-1602), noble et religieux du Portugal, nommé archevêque d'Evora, ont été nommés exécuteurs. C'est à cette même époque que Luis de Léon entame un procès avec l'université de Salamanque et qu'Anne de Jésus dépose juridiquement en sa faveur³⁰. Déjà proche de la mort, le professeur, comme dernier acte d'amitié, dédie à Anne de Jésus son *Exposition du livre de Job*, commencé presque vingt ans plus tôt. Ce commentaire, on l'a dit, constituera une nourriture solide durant les dernières années douloureuses d'Anne de Jésus.

Ses relations avec la noblesse sont fréquentes. L'aristocratie espagnole avec en tête les archiducs de Bruxelles, conscients de la valeur stratégique d'amener des religieuses

²⁶ Né vers 1570 à Grenade et mort le 28 août 1629 à Salamanque, Basilio Ponce de Leon est un théologien augustin espagnol, neveu du célèbre poète et professeur d'Écriture sainte, Luis de León.

²⁷ Diego de Yepes (1530 – 1613), prélat de l'Ordre de Saint Jérôme, fut nommé évêque de Tarazona le 27 septembre 1599.

²⁸ Luis de Léon (1528-1591) est entré dans l'Ordre des Augustins en 1544. Exégète et écrivain spirituel, il a été chargé par le Conseil royal de superviser l'édition des œuvres de Thérèse de Jésus, qu'il a connue à Salamanque en 1570, lors de la fondation du carmel en cette ville. Il est l'une des figures les plus représentatives de l'université de Salamanque où il a occupé la chaire de théologie scolastique, de philosophie morale et d'Écriture sainte. Poète, polyglotte, philosophe, théologien, juriste, son intérêt pour la Bible hébraïque lui a valu cinq ans d'emprisonnement dans les geôles de l'Inquisition. L'accusation porte sur sa vie religieuse et sur sa traduction en castillan du texte hébraïque du *Cantique des Cantiques*, réalisée en 1561-1562 à la demande d'une religieuse de sa famille. Plus profondément, on le soupçonne de remettre en question la valeur de la Vulgate, version officielle de la Bible imposée par le concile de Trente. Il a porté une grande admiration aux œuvres de Jean de la Croix durant les dernières années de sa vie. Il meurt à Salamanque en 1591, la même année que Jean de la Croix.

²⁹ *Luis de Léon à Anne de Jésus et à la communauté, Dédicace des œuvres de Sainte Thérèse* dans Fortes A./Palmero R., *Anne de Jésus, carmélite déchaussée*, Études et Documents, Éditions du Carmel, p. 466.

³⁰ Ibidem, p. 489-493.

espagnoles pétries de l'esprit thérésien qui représentent un élément clé de la Contre-Réforme, viennent la visiter, la consulter, la reconforter.

Le thérésianisme d'Anne de Jésus s'exprime notamment par son souci de traduire et de publier les œuvres de Thérèse et de Jean de la Croix en Espagne, en France et aux Pays-Bas espagnols. Tout comme Thérèse³¹, elle aime les livres. Elle a l'audace d'utiliser les moyens de communications de son époque pour la transmission des premiers écrits. C'est en effet par le livre imprimé – et pas n'importe quel livre – que le Carmel thérésien avait fait son entrée en France, grâce à Jean de Brétigny. Ce dernier avait été fasciné par les œuvres de Thérèse de Jésus que Marie de Saint Joseph (Salazar), alors prieure au carmel de Séville, lui avait remises lors de leur première rencontre en 1582. En 1601, Brétigny publie la première édition des œuvres de la Madre qui vont rapidement changer le cours de l'existence de Barbe Avrillot (1566-1618), la future Marie de l'Incarnation. Avant les personnes, ce sont les livres qui ont franchi les barrières géographiques, culturelles et politiques entre l'Espagne et la France.

Quant aux Constitutions d'Alcala³², Anne de Jésus les fait éditer à Madrid, avec la permission des consultants et les encouragements du nonce. Les historiens ignorent si elle est intervenue dans l'édition française de ces mêmes Constitutions à Bruxelles en 1607. Ce qui est sûr c'est qu'elle intervient avec Jean de Brétigny dans l'édition de Dole en 1616³³.

D'après le Père Pierre Sérouet, o.c.d.³⁴ :

L'un des premiers soins d'Anne de Jésus, dès son arrivée à Bruxelles, fut de faire imprimer, en français, les Constitutions des carmélites. Jean de Brétigny les avait traduites dès 1592. Après la fondation du carmel de Paris, il en avait fait maintes copies manuscrites à l'usage des carmélites de France. À part quelques détails et retouches minimes, le texte imprimé à Bruxelles en 1607 suit de près la traduction de Brétigny. Ces Constitutions sont celles d'Alcala, de 1581-1588, pour lesquelles Anne de Jésus n'avait pas craint, en 1589, étant alors prieure de Madrid, d'affronter la colère du Père Nicolas Doria. À Bruxelles, elle prend soin, nous l'avons vu, de l'édition du commentaire du livre de Job dont l'auteur n'est autre que Luis de Léon, qui le lui dédia en ses années obscures à Madrid, en 1590, mais dont elle ne verra pas le jour de son vivant.

Elle s'associe avec le Père Jérôme Gratien pour continuer les éditions, traductions des œuvres et des images de la Madre³⁵. Pourtant il manquait le *Livre des Fondations*. Anne de

³¹ Vie 4, 9.

³² Dans la Bibliothèque historique du carmel de Bruxelles se trouve un exemplaire de la Règle du Carmel et des Constitutions (1581), imprimé en espagnol avec couverture en vélin et attaches en tissu-avec ce titre : « *A la muy religiosa Madre Teresa de Jesus, fundadora de los monesterios de la monjas Carmelitas descalças.* » Fray Geronymo Gracian de la Madre de Dios, Provincial de la provincia de la misma orden, gracia y consolation en el Spiritu Sancto. S'y trouve aussi un exemplaire de cette même Règle du Carmel et des Constitutions d'Alcala, imprimé en espagnol en petit format à Madrid en 1588 avec couverture en vélin et attaches en cuir.

³³ Anne de Jésus fit insérer en note les concessions du Définitoire général concernant le choix des confesseurs pour les carmélites des Pays-Bas espagnols et de Pologne.

³⁴ Pierre Sérouet, *Jean Quintanaduenas de Brétigny, 1556-1634*, Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, Fascicule 60, Louvain, 1974, p. 238.

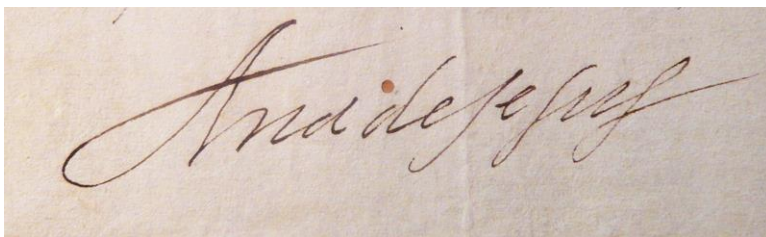
³⁵ 1608 : édition du *Château intérieur* en flamand à Anvers et Bruxelles.

1609 : édition du livre de la *Vie* à Bruxelles.

1610 : édition princeps du *Livre des Fondations* à Bruxelles.

Jésus, de concert avec le Père Gratien, le fera publier à Bruxelles en 1610. Elle ajoutera alors au texte thérésien le récit de la fondation du carmel de Grenade en 1586³⁶. Toujours à Bruxelles, elle fait publier les premières biographies illustrées de Thérèse, les *Vite Effigiate*, œuvre des maîtres graveurs Adriano Collaert et Cornelio Galle. Ils atteindront toute l'Europe, grâce au Père Gratien et aux deux Anne, Anne de Jésus et Anne de Saint Barthélemy.

Le temps des conflits entre carmélites et carmes, entre les deux branches de la même famille, qui s'étend à partir de 1570 et se prolonge jusqu'en 1581, est une véritable crise de croissance. Ces polémiques des origines ne seraient-elles pas, comme l'a exprimé le Père Daniel de Pablo Maroto, o.c.d., une autre expression de la lutte entre misogynie des uns et féminisme des autres³⁷ ? Une tentative de domination masculine et une sorte de rébellion des frères sur les sœurs et contre leur fondatrice qui était une femme ? La controverse ne pouvait



pas être menée contre la grande Thérèse de Jésus elle-même, qui s'imposait avec sa personnalité, sa sagesse et sa sainteté, sa force naturelle et la grâce de l'Esprit. C'est ainsi que les

carmes chaussés essayèrent d'attaquer les défenseurs de Thérèse : Marie de Saint Joseph (Salazar), Anne de Jésus, Jean de la Croix et Jérôme Gratien. Ils rencontrèrent sur ce champ de bataille des femmes d'une trempe extraordinaire, surtout Anne de Jésus et Marie de Saint-Joseph (Salazar), ainsi que des disciples fidèles du grand capitaine de navire.

Anne de Jésus déborde sa propre biographie. L'objectif premier est de rendre accessible la qualité, l'intensité et les lignes de force ainsi que les ruptures d'une courbe de vie exceptionnelle. Nombreux sont les ouvrages du passé qui penchent plus ou moins vers l'hagiographie. En effet, de son vivant et surtout après sa mort, elle est qualifiée de « prophétique », de « sainte », ce qui en dit long sur l'empreinte laissée chez ceux qui l'ont connue ou entrevue. Figure d'exception certes, mais non pas surhumaine, car elle garde ses aspérités et ses failles dont elle a été consciente. L'approcher nous la rend alors familière. Plus qu'un portrait tout en contrastes, les multiples facettes de sa personnalité composent une page d'histoire importante du Carmel.

La vie concrète d'Anne de Jésus est le livre où nous pouvons la connaître en vérité. C'est ce que le pape François souligne dans une de ses catéchèses sur le discernement :

Notre vie est le "livre" le plus précieux qui nous ait été donné, un livre que beaucoup ne lisent malheureusement pas, ou le font trop tard, avant de mourir. Et pourtant, c'est

1611 : édition des *Pensées sur l'amour de Dieu* à Bruxelles et de la *Vie* en anglais à Anvers.

Elle ne réussit cependant pas à faire terminer par le Père Basilio Ponce de Leon une bonne traduction en latin de la *Vie*, en vue de la divulguer à travers toute l'Europe.

³⁶ Dont le texte se trouve dans Fortes A./ Palmero R., *Anne de Jésus, carmélite déchaussée*, Études et Documents, Éditions du Carmel, p. 61.

³⁷ Daniel de Pablo Maroto, Universidad Pontificia Salamanca : *Maria de San José (Salazar), heredera del espíritu de Santa Teresa y escritora de espiritualidad* dans *Revista de Espiritualidad* (63), 2004, 213-250. Auteur et grand spécialiste thérésien.

précisément dans ce livre que l'on trouve ce que l'on cherche inutilement par d'autres voies. Nous pouvons nous demander. Ai-je raconté ma vie à quelqu'un ? C'est l'une des formes de communication les plus belles et les plus intimes, raconter sa propre vie. Elle nous permet de découvrir des choses jusqu'alors inconnues, petites et simples, mais, comme le dit l'Évangile, c'est précisément dans les petites choses que naissent les grandes. Les vies des saints constituent également une aide précieuse pour reconnaître le style de Dieu dans notre vie : elles permettent de se familiariser avec sa manière d'agir³⁸.

Qu'Anne de Jésus nous apprenne à travers sa propre trajectoire, à relire les touches divines au cœur de notre livre de vie !

³⁸ Pape François, Audience générale, mercredi 19 octobre 2022, Catéchèse sur le discernement : *Les éléments du discernement. Le livre de sa propre vie.*